

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ÉTRANGERS...  
POUR L'ÉTRANGER...  
L'abonnement se soldera par mandat postal

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ÉTRANGERS...  
POUR L'ÉTRANGER...  
L'abonnement se soldera par mandat postal

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 DECEMBRE 1910

84ème Année.

## Le mariage de la Princesse Clémentine et du Prince Napoléon.

Pour une princière union, le vieux château de Moncalieri a secouru la poussière des siècles. Les chevaliers bardés de fer qui dorment leur éternel sommeil sous les pierres tombales, les héros plus modernes dont les hauts faits sont relatés en toiles guerrières ornant mélancoliquement les immenses et tristes galeries, pour quelques jours se sont réveillés. Elle revit momentanément, l'antique citadelle accrochée en vaste nid d'aigle au flanc des collines pittoresques qui surplombent le Po, à quelques kilomètres de Turin, en laquelle, depuis tant de lustres, la Princesse Clotilde déroula les étapes automnales de sa sainte existence, partagée entre la pénitence et la charité. Au son des cloches chantant "Ave Maria" à discrète volée, la vieille demeure des princes de Piémont, qui semble une forteresse chargée de veiller sur les mausolées de la Superga, s'est vue ressuscitée.

Là où s'était écoulée son enfance, là où s'est épanouie le roman, où s'est conclu le mariage de sa fille la Princesse Clémentine avec son oncle le Duc d'Aoste, la Princesse Clémentine de voit ses vœux comblés par l'union de son fils, le Prince Napoléon, avec une Princesse accomplie à tous égards, belle, charmante, spirituelle, cultivée, ayant le goût des arts, très désireuse d'épouser le Prince qu'elle a choisi suivant son cœur, très fervente catholique à qui le Saint-Père a témoigné sa particulière sympathie par l'envoi d'un beau cadeau accompagné d'une précieuse lettre autographe.

Si, dans un élar, l'auguste Princesse évoque les événements brillants ou tristes qui sillonnèrent sa vie, berrée d'épisodes douloureux que son admirable foi en Dieu et son renoncement l'aiderent à traverser victorieusement, elle revit les fêtes de son mariage à Turin, préluant à l'annexion de la Savoie à la France, le berceau de sa Maison offert en échange d'une indépendance que les armées de France allaient puissamment aider les alliés à conquérir, la lutte entre l'Italie renaisante et le Saint-Siège, elle souffre de nouveau ses angoisses de catholique ayant douloureusement peiné par l'effet de cette lutte; elle se voit épouse patiente et dévouée, bien Française au moment du danger, refusant par une admirable lettre l'asile que son père, le roi Victor-Emmanuel, lui avait offert dès les premiers déastres.

Dans ce moment, disait-elle, je suis sur le conseil que vous me donnez parce que si je fuyais la France, ma fille rougirait d'y mettre les pieds, et puis vous savez bien que la Maison de Savoie et la leur ne se sont jamais rencontrés, et vous ne voudriez pas qu'elle se rencontrât en moi.

D'ausi nobles accents, on les rencontrerait dans la lettre adressée par la reine Cathérine au roi de Wurtemberg, alors que pressée par son père, en 1814, de quitter le roi Jérôme pour regagner Stuttgart, elle refusa dignement, résolue à associer son sort à celui de son mari proscrit.

Si, en 1870, les événements furent plus forts que la volonté ferme de la Princesse Clotilde et si elle dut quitter la France, on se rappelle avec quel calme, avec quelle noblesse, le soir du 5 septembre, elle se rendit en démontant à la gare de Lyon, traversant les quartiers les plus houleux où la révolution était déchirée, saluée encore par une populace qui désarmait son courage.

La Princesse se revoyait alors à Prangins, suprès de son mari, tandis que ses fils sont en pension en Vevey, puis le Prince Napoléon vint en France après la chute de M. Thiers, s'installant à Moncalieri, dont elle ne devait plus pour ainsi dire sortir.

Là, depuis plus de trente ans, la Princesse a mené sa vie claustrale volontaire; mais si elle a voulu que son royaume ne fût pas de ce monde, ce n'est pas à dire pour cela qu'elle ait jamais abdiqué les devoirs de famille et de parent.

Par deux fois, elle se mit en route pour Rome. Le premier

jour de fête, et c'est au milieu d'une haie de chrysanthèmes égayant les portraits sévères d'ancêtres, qu'elles ont fait leur entrée dans la vieille demeure des rois de Sardaigne. La Duchesse Lætitia d'Aoste a présidé, avec son goût et sa grâce habituels, à l'installation des appartements réservés aux Princesse et à leur suite.

Le Prince Napoléon est depuis trois jours au château de Moncalieri, ayant avec lui M. Thouvenel, doyen de son service d'honneur, arrivé directement de Paris, et le marquis de Girardin, qui l'accompagne depuis Bruxelles. Les autres membres du service d'honneur ont été logés à Turin. La Princesse Lætitia et son fils, et le Prince Louis Napoléon, sont installés au rez-de-chaussée.

L'appartement des mariés est au premier étage. Deux chambres avec cabinets de toilette, salles de bains séparées par un grand salon. La chambre nuptiale est tendue de brocart blanc, le lit de style Louis XVI; le cabinet de toilette de la Princesse est tendu de velours et de brocart rose; à la salle de bains, de style Empire, est revêtu de céramique bleue. Le salon est tendu de brocart d'or; la chambre du Prince est en damas cramoisi; à côté, un cabinet de travail orné de portraits et de souvenirs.

La cérémonie nuptiale ne modifiera en rien l'aspect de la ville, assez triste par le temps pluvieux qui règne depuis le matin. La Princesse Clotilde a exprimé le désir qu'il n'y eût ni fêtes ni pavements, que le mariage de son fils ne donnât lieu à aucun embarras politique; toute simple et familiale se déroula la cérémonie, encore que le cadre ne soit imposant et l'assistance si restreinte, d'élite.

Il est dix heures et demie; les Princesse, les Princesse, et leurs suites sont réunis dans le grand salon des Suisses, où le maire de Moncalieri, M. Protti, célèbre le mariage civil de S. A. I. le Prince Napoléon et de S. A. R. la Princesse Clémentine.

Les témoins du mariage civil sont: le Comte de Salemi, fils de la Princesse Lætitia; le marquis Ferreri di Cambisio, député de Moncalieri; le comte Balbo Bertone di Sambuy, le comte Negri de Lamporo, choisis comme témoins à Moncalieri, suivant la loi italienne.

Après la cérémonie, où il avait prononcé quelques paroles de bonhoir, le maire a donné à l'époux la plume en or qui avait servi à la signature de l'acte de mariage, comme cadeau de la municipalité de Moncalieri, et a offert à la Princesse Clémentine un bouquet d'orchidées.

Le procès-verbal du mariage sera enregistré au consulat de France à Turin.

Et maintenant, dans la chapelle peinte à fresques qui se trouve dans l'intérieur du château, va se célébrer le mariage religieux. L'autel disparaît sous les plantes vertes et les chrysanthèmes blancs. Dans la tribune, où se trouvent de petites orgues, se divise un orchestre qui va se faire entendre durant le service. Une vingtaine de fauteuils et prie-dieu en velours sont rangés derrière deux sièges dorés avec pied, qui sont placés pour les fiancés.

La musique joue la marche nuptiale de Mendelssohn.

Le Prince Napoléon fait son entrée, donnant le bras à sa mère, la Princesse Marie-Clotilde Napoléon. Il est en habit noir, avec le seul cordon de l'ordre de Léopold, que lui a apporté, de la part du roi Albert, le prince Ernest de Ligne. Cette tache noire, au milieu des brillants uniformes, c'est le symbole de l'exil! La Princesse Clémentine, toute rayonnante de beauté et de charme, l'air majestueux et bon tout à la fois, vient ensuite, donnant le bras au Prince Philippe de Saxe-Cobourg.

Elle est vêtue d'une magnifique robe de satin blanc brodé, couverte de dentelles. Le voile et le corset, en dentelle d'un travail admirablement merveilleux, ont été offerts par des dames de gens, sous la présidence de la princesse Ernest de Ligne.

Vient ensuite S. A. R. le Duc d'Aoste, donnant le bras à S. M. la Reine mère Marguerite. Puis le prince Ernest de Ligne, qui offre le bras à S. A. R. la Comtesse de Flandre; S. A. I. le Prince Louis Napoléon, donnant

le bras à S. A. I. et R. la Princesse Lætitia, Duchesse douairière d'Aoste; S. A. R. le Comte de Turin, donnant le bras à S. A. R. la Duchesse de Gènes; S. A. R. le Duc de Gènes; puis S. A. R. le Duc des Abruzzes, le Comte de Salemi, fils de la Princesse Lætitia; le Prince d'Urbino; le Duc de Pistoia, le Duc de Bergame, fils du Duc de Gènes; M. de Borchgrave, chargé d'affaires de Belgique à Rome.

Les témoins du mariage religieux sont, on se le rappelle: le Prince Philippe de Saxe-Cobourg et le prince Ernest de Ligne, qui représente le Roi des Belges; pour le Prince Napoléon: le Prince Louis Napoléon et le Duc d'Aoste, représentant le Roi d'Italie.

Puis le service d'honneur des Princesse, qui est ainsi composé: Pour le Prince Napoléon: M. Thouvenel, marquis de Girardin, baron de Serlay, prince Aymon de Lucinge, lieutenant colonel Nitot, baron Antoine de Brimont, M. Beneyton, secrétaire particulier.

Pour la Princesse Clémentine: la comtesse d'Ursel, la baronne d'Hooghworst, Mlle de Bassompierre, dames belges; le général Daelman, chevalier d'honneur belge; Mlle de Bassano, dame française.

Les dames d'honneur de la Reine Marguerite et de la Princesse Lætitia.

La Comtesse de Flandre est accompagnée du vicomte de Beughem, grand-maître de sa maison, et de la comtesse de Borchgrave, dame d'honneur.

La messe a été dite par Mgr Masera, évêque de Bellinzone, avec la calice historique offert à la Princesse Clotilde, le jour de son mariage, par le Roi Jérôme. L'évêque de Bellinzone est assisté de deux chapelains de la Princesse Clotilde.

Sa Sainteté le Pape avait envoyé sa bénédiction pontificale.

Dans son allocution très touchante, Mgr Masera a rappelé la gloire, les hauts faits et les vertus des ancêtres des nouveaux époux.

Le programme musical comprenait exclusivement de la musique classique, Beethoven et Mendelssohn. Pas d'hymnes nationaux.

Après la cérémonie, simple et imposante à la fois, a eu lieu un déjeuner, auquel assistaient les Princesse, les témoins, la suite des Princesse. La Reine mère est partie auparavant pour Racconigi, en automobile.

Les cadeaux destinés à la Princesse ont été artistiquement disposés dans un des grands salons. On les évalue à plus de 2,500,000 francs.

Les plus remarquables sont le cadeau de l'impératrice Eugénie, un superbe collier de diamant, et celui offert par le Roi d'Italie, un très beau diadème en brillants.

Quant au magnifique cadeau offert par un groupe très nombreux de dames françaises, il consiste en une toilette coiffeuse, œuvre de la main; Falze, et garnie de tous les accessoires en vermeil.

À côté des souscriptions des grandes dames on trouve, assurément, sur le livre d'or, leurs noms entourés de beaucoup de noms très humbles. Le cadeau, pour lequel on a recueilli des sommes considérables, ne sera offert qu'en décembre. A toutes celles qui ont participé à la souscription, la Princesse Clémentine Napoléon offrira sa photographie.

Nulle autre que les personnes que nous avons désignées n'a pénétré dans la chapelle. Dans le château la consigne est formelle, et aucun étranger n'est admis.

Aux alentours, une foule s'ym pathique et calme, ne troublant en rien la cérémonie, r-été familière et discrète. A cette symphonie très réelle se mêle un hymne de reconnaissance envers la Princesse Clotilde, qui a été la providence des pauvres et des humbles.

Il y a plus, il fait assez froid, mais par moments le soleil se montre, égayant le magnifique panorama, au fond duquel se détachent, majestueuses et dentelées, les Alpes couronnées de neige.

le bras à S. A. I. et R. la Princesse Lætitia, Duchesse douairière d'Aoste; S. A. R. le Comte de Turin, donnant le bras à S. A. R. la Duchesse de Gènes; S. A. R. le Duc de Gènes; puis S. A. R. le Duc des Abruzzes, le Comte de Salemi, fils de la Princesse Lætitia; le Prince d'Urbino; le Duc de Pistoia, le Duc de Bergame, fils du Duc de Gènes; M. de Borchgrave, chargé d'affaires de Belgique à Rome.

Les témoins du mariage religieux sont, on se le rappelle: le Prince Philippe de Saxe-Cobourg et le prince Ernest de Ligne, qui représente le Roi des Belges; pour le Prince Napoléon: le Prince Louis Napoléon et le Duc d'Aoste, représentant le Roi d'Italie.

Puis le service d'honneur des Princesse, qui est ainsi composé: Pour le Prince Napoléon: M. Thouvenel, marquis de Girardin, baron de Serlay, prince Aymon de Lucinge, lieutenant colonel Nitot, baron Antoine de Brimont, M. Beneyton, secrétaire particulier.

Pour la Princesse Clémentine: la comtesse d'Ursel, la baronne d'Hooghworst, Mlle de Bassompierre, dames belges; le général Daelman, chevalier d'honneur belge; Mlle de Bassano, dame française.

Les dames d'honneur de la Reine Marguerite et de la Princesse Lætitia.

La Comtesse de Flandre est accompagnée du vicomte de Beughem, grand-maître de sa maison, et de la comtesse de Borchgrave, dame d'honneur.

La messe a été dite par Mgr Masera, évêque de Bellinzone, avec la calice historique offert à la Princesse Clotilde, le jour de son mariage, par le Roi Jérôme. L'évêque de Bellinzone est assisté de deux chapelains de la Princesse Clotilde.

Sa Sainteté le Pape avait envoyé sa bénédiction pontificale.

Dans son allocution très touchante, Mgr Masera a rappelé la gloire, les hauts faits et les vertus des ancêtres des nouveaux époux.

Le programme musical comprenait exclusivement de la musique classique, Beethoven et Mendelssohn. Pas d'hymnes nationaux.

Après la cérémonie, simple et imposante à la fois, a eu lieu un déjeuner, auquel assistaient les Princesse, les témoins, la suite des Princesse. La Reine mère est partie auparavant pour Racconigi, en automobile.

Les cadeaux destinés à la Princesse ont été artistiquement disposés dans un des grands salons. On les évalue à plus de 2,500,000 francs.

Les plus remarquables sont le cadeau de l'impératrice Eugénie, un superbe collier de diamant, et celui offert par le Roi d'Italie, un très beau diadème en brillants.

Quant au magnifique cadeau offert par un groupe très nombreux de dames françaises, il consiste en une toilette coiffeuse, œuvre de la main; Falze, et garnie de tous les accessoires en vermeil.

À côté des souscriptions des grandes dames on trouve, assurément, sur le livre d'or, leurs noms entourés de beaucoup de noms très humbles. Le cadeau, pour lequel on a recueilli des sommes considérables, ne sera offert qu'en décembre. A toutes celles qui ont participé à la souscription, la Princesse Clémentine Napoléon offrira sa photographie.

Nulle autre que les personnes que nous avons désignées n'a pénétré dans la chapelle. Dans le château la consigne est formelle, et aucun étranger n'est admis.

Aux alentours, une foule s'ym pathique et calme, ne troublant en rien la cérémonie, r-été familière et discrète. A cette symphonie très réelle se mêle un hymne de reconnaissance envers la Princesse Clotilde, qui a été la providence des pauvres et des humbles.

Il y a plus, il fait assez froid, mais par moments le soleil se montre, égayant le magnifique panorama, au fond duquel se détachent, majestueuses et dentelées, les Alpes couronnées de neige.

COMMENT ON EXECUTE EN ANGLETERRE.

A propos de l'exécution du fameux docteur Crippen.

Une fois de plus, le drapeau noir a été hissé, le matin du 23 novembre, à Londres, sur la sombre façade de la prison de Pentonville.

Son apparition, guettée avec une fébrile anxiété par des milliers de curieux, a indiqué que le fameux docteur Crippen, condamné à mort par la cour criminelle d'Old Bailey, pour meurtre de sa femme, "la belle Elmore", avait payé sa dette à la société.

Quelques applaudissements éclatèrent parfois dans cette foule bigarrée lorsque surgit soudainement, dans la brume matinale, le sinistre emblème; mais le plus souvent le public massé aux abords de la prison garde un morne silence et bientôt se disperse sur les paternelles objurgations des policiers.

C'est que les exécutions en Angleterre n'offrent pas, comme ailleurs, hélas! le spectacle de scènes trop fréquemment scandaleuses. Elles ont lieu à l'intérieur des prisons, en présence seulement du directeur, d'un shérif, d'un médecin, de l'aumônier de deux ou trois gardiens et d'un représentant de la presse.

Depuis le moment où le préfacé de la cour, confiné au "black cap", — un bonnet noir réservé pour cette émouvante circonstance, — prononce la terrible sentence de mort, qu'il fait suivre de cette phrase tragique: "Je décide et prononce que vous serez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive", depuis cet instant-là, le condamné est déjà retranché du nombre des vivants. Sauf des cas tout à fait exceptionnels, il ne peut recevoir aucune visite de parents. — Un régime excessivement sévère lui est imposé. Sa nourriture se compose exclusivement de pain et d'eau. Pour lui, le supplice commence déjà. Il connaît la date de son exécution. Elle lui a été signalée après le jugement de la cour. Il peut compter les jours, les heures, les minutes qui le séparent de l'échéance fatale.

Le docteur Crippen a enduré durant trois semaines des effres épouvantables après le rejet de son pourvoi par la Haute Cour criminelle. Dans son étroite cellule, le célèbre assassin a écrit une sorte d'autobiographie, que les comités anglais ont débité à profusion et par laquelle Crippen essayait de se dissiper. C'est la première fois que pareil fait a été enregistré dans les annales criminelles de la Grande-Bretagne. Les vieux magistrats londoniens n'en revenaient pas. Cette question a fait, en Angleterre et ailleurs, l'objet de nombreuses controverses. Marwood,

**LAZARDS**

ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE \$25

Autour du regard, vous dans un grand miroir. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants.

L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux au plus bas prix. Achetez à "Son Marché" et vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de l'argent gaspillé. Ceci est surtout vrai pour les habits. Des habits à "Son Marché" sont à l'usage de la semaine. Ils sont faits pour être vendus à bon compte. Pourquoi vous permettre la dépense? Avant de vous décider, comparez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de \$25 — la sûreté garantie de votre bien-être et de votre être d'un bon usage.

C. LAZARD CO., Ltd.  
715-720 Canal.

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Dauphine et Beaubien, à deux lieues de la rue de Canal, San District.

des travaux forcés. Les Anglais ne connaissent pas de fausse sensibilité qui s'exerce en faveur des criminels. Pour être condamné à la pendaison, par-delà le détroit, il faut d'abord volontairement d'admettre la mort. Le crime dit passionnel n'y est point en quelque sorte admis, comme dans d'autres cours d'assises. Le même châtement existe pour celui qui tue dans un moment de colère ou de jalousie, comme pour celui qui a longuement prémédité la mort de sa victime pour la voler.

Lorsque l'heure de l'exécution suprême a sonné, le condamné anglais écoute les dernières exhortations de l'aumônier de la prison. Il entend ensuite le service des morts, psalmodie, et aussi la cloche de la prison qui sonne le glas lugubre. Lorsque ces exercices religieux sont accomplis, ses gardiens lui accrochent la tête d'un voile noir. Quel que soit le condamné, il est déjà retranché du nombre des vivants. Sauf des cas tout à fait exceptionnels, il ne peut recevoir aucune visite de parents. — Un régime excessivement sévère lui est imposé. Sa nourriture se compose exclusivement de pain et d'eau. Pour lui, le supplice commence déjà. Il connaît la date de son exécution. Elle lui a été signalée après le jugement de la cour. Il peut compter les jours, les heures, les minutes qui le séparent de l'échéance fatale.

Le docteur Crippen a enduré durant trois semaines des effres épouvantables après le rejet de son pourvoi par la Haute Cour criminelle. Dans son étroite cellule, le célèbre assassin a écrit une sorte d'autobiographie, que les comités anglais ont débité à profusion et par laquelle Crippen essayait de se dissiper. C'est la première fois que pareil fait a été enregistré dans les annales criminelles de la Grande-Bretagne. Les vieux magistrats londoniens n'en revenaient pas. Cette question a fait, en Angleterre et ailleurs, l'objet de nombreuses controverses. Marwood,

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

**Le Seul Magasin!**  
**LE GRAND MAGASIN!**  
**PAS DE SUCCURSALES!**

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Compant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Photo Main 948  
123 R. N. REMPARTS. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES